

L'industrie d'avant 1900

Avant 1900, La Chapelle, Dolomieu et Faverges ont acquis une bonne réputation pour la fabrication des toiles de chanvre et de lin. À Saint-Victor-de-Cessieu, trois papeteries et une fabrique de carton fonctionnent de 1850 à 1950, plus une autre à La Tour-du-Pin. Pour la soie, les premiers essais de tissage datent de 1830, où ils sont installés dans les combles des halles. On dénombre aussi quatre fabricants de chapeaux qui livrent plus de 5 000 chapeaux de laine et de soie. Mais l'activité disparaît vers 1870.

La grande passementerie de La Tour-du-Pin, quant à elle, fonctionne presque jusqu'à la fin du siècle dernier. On compte également une brasserie de bière, une tannerie, une fabrique de chandelles, une filature de soie, seize moulins à blé, dix

pressoirs à huile, un moulinage de soie, deux scieries à eau, six tuileries produisant deux millions de tuiles et de briques. Entre autres... Toutes ces fabriques disparaissent dans le cours du XX^e siècle. Le dernier moulin à eau ferme en 1949.

Quand les vers à soie dévoraient les feuilles de mûrier

Le mûrier et l'élevage des vers à soie ont constitué une grande activité pour la ville. Jusqu'en 1950, en se promenant dans La Tour-du-Pin, on entend les vers à soie dévorer les feuilles de mûrier. Le recensement de 1845 fait état de 30 000 mûriers à haute tige et plus de 55 kilomètres de mûriers en haie. Chaque année, 400 éleveurs s'occupent des vers à soie et trois magnaneries sont implantées dans le canton. L'élevage est si important qu'un arrêté



L'heure de l'apéritif au café Perrichon, dans le haut de la rue de la République, devant le pont de Saint-Clair.

municipal de 1818 interdit de jeter les vers à soie dans le canal ou la Bourbre, lorsque les cocons ont été dévidés : leur décomposition dégage en effet une odeur pestilentielle.

SOURCES

JJB La Tour Prend Garde, d'après Romain Bouquet.

Vous pouvez retrouver toute l'histoire de La Tour-du-Pin sur le site Internet : www.turritoire.org